

que ce soit à la conduite des saints. En somme cet enseignement religieux consiste en quelques données dogmatiques et morales qui disparaissent, noyées qu'elles sont dans un flot de paroles et d'exhortations sentimentales dont il ne reste rien pour l'esprit et peu de chose pour le cœur. Pour s'excuser de ne point entrer plus profondément dans l'enseignement chrétien, un grand nombre ont la naïveté de dire que ceux qui les écoutent ne sont pas assez instruits pour en comprendre davantage, oubliant que s'ils ne sont pas assez instruits et restent dans ce triste état d'ignorance, c'est la faute de ceux qui ont charge de les instruire.

Ah ! certes, à quel degré d'instruction religieuse ne pourraient point s'élever les fidèles, même ceux de la plus humble condition, si à l'école d'abord pendant l'enfance et la jeunesse, et plus tard à l'église pendant toute une longue vie où l'on entend chaque dimanche, le prône, on leur donnait un enseignement solide, et si ceux qui sont chargés d'enseigner étaient eux-mêmes infatigables à étudier et à entrer toujours plus profondément dans le cœur de la doctrine !

Il y a cependant aujourd'hui, rendons ce bon témoignage, de nombreuses exceptions. Dans tous les diocèses de France, grâce au zèle des évêques et à leurs encouragements, on trouve, et non en petit nombre, des hommes qui, chargés de l'enseignement religieux, y donnent tous leurs soins et peuvent être considérés comme des modèles à suivre.

Mais ceux-ci encore peuvent-ils se flatter d'avoir la bonne méthode d'enseigner la religion ? Nous sentons qu'il y a au moins une apparence d'audace déplacée et de témérité à discuter de la sorte l'enseignement religieux de notre époque chez ceux mêmes qui y mettent toute leur bonne volonté et souvent de grandes qualités et de précieuses aptitudes. Nous dirons cependant notre pensée, laissant au lecteur la liberté d'en prendre ce qu'il voudra. On enseigne trop, à notre avis, la science de Dieu à la manière des sciences humaines ; or nous faisons une grande différence entre la méthode employée pour enseigner les sciences de l'ordre naturel et celle que l'on doit mettre en usage pour enseigner la grande science de l'ordre surnaturel et divin. Cette différence on ne la fait pas assez, et les meilleurs esprits paraissent parfois ne point la soupçonner. Les sciences de l'ordre naturel sont du domaine de la raison ; elles